LE DIALOGUE EN PROCESSUS D'ÉCRITURE EN ACTE: MODALISATIONS AUTONYMIQUES DANS LA CRÉATION DE POÈMES EN CONTEXTE SCOLAIRE

Ce travail s'inscrit dans le champs de la théorie de l'énonciation et a comme but l'étude des gloses – explications ou commentaires – représentant un retour sur des éléments présents dans le flux de la parole qui émergent lorsque des dyades d'élèves (brésiliens âgés de 10 a 12 ans, appartenants à un milieu culturellement défavorisé) écrivent ensemble un même poème. Ces gloses produites par des élèves pendant ces processus d'écriture en acte portent les modes de représentation du dire qui renvoient à la contention du sens (des reformulations, effacements ou précisions par rapport à ce qui est écrit/dit) aussi bien qu'à l'intervention dans la continuité syntagmatique de ce qui peut être écrit/dit. Ce travail se lie étroitement à la voie ouverte par les études d'Authier-Revuz (1995), dont les sources théoriques s'appuient sur le dialogisme bakhtinien et sur la notion de sujet fondée par Jacques Lacan. En utilisant une méthodologie qui a essayé de préserver les caractéristiques interactionnelles d'une salle de cours, nous avons filmé 15 dyades qui, suivant la proposition de l'institutrice, écrivent des poèmes inventés. Les gloses émergeant pendant ces processus d'écriture trouvent le milieu idéal pour leur prolifération dans la mesure où elles, étant énoncées dans un espace dialogique, portent les marques de la réflexivité et de l'opacité constitutives du dire. En les identifiant, nous allons indiquer les formes de représentation du dire qui visent à assurer un effet d'unité où le *scriptor* se trouve imaginairement *aliéné* et symboliquement inscrit. Les processus d'écriture en acte établi en salle de cours ont permis de dessiner, par le moyen des gloses écrites, quelques points de résistance du sens qui font apparaître la complexité du rapport *scriptor* avec sa propre écriture, aussi bien que de détailler le parcours créatif de ces élèves.

LE DIALOGUE EN PROCESSUS D'ÉCRITURE EN ACTE: MODALISATIONS AUTONYMIQUES DANS LA CRÉATION DE POÈMES EN CONTEXTE SCOLAIRE[1]

CALIL, Eduardo[2]
Université Fédérale d'Alagoas - Brésil

I. Notre objet et quelques limites théoriques

Notre travail a pour but l'investigation des chemins linguistiques et discoursifs tracés pendant le processus de création d'un poème, écrit conjointement par deux élèves, de 11 et 12 ans, en salle de classe. Comme tous les procédés méthodologiques dont se servent les études sur le processus rédactionnel à plusieurs voix (Gaulmyn, Bouchard & Rabatel, 2001), nous avons enregistré toute la pratique de textualisation des deux élèves, Valdemir et Maria, qui ont crée le poème qui s'appelle "Qui vient me sauver".

Cependant, nous avons choisi le film pour enregistrer cette situation d'interlocution et, à la différence de l'approche théorique des auteurs précédemment mentionnés, nous allons faire l'analyse de la constitution des procedés de création de ce poème à partir de la perspective énonciative proposée par Authier-Revuz (1995), dans laquelle le sujet est dépossédé du domaine de son dire et marqué dans la structure par l'inconscient (Lacan, 1966), et par l'interdiscours (Pêcheux, 1983).

Nous proposons que, en tant que trace écrite, la rature présente quelques ressemblances avec la reformulation orale, dans la mesure où l'une comme l'autre se caractérisent par un « retour sur » ce qui a été écrit ou dit. L'analyse des énoncés qui marquent ce « retour sur » dans le processus d'écriture en groupe (par deux), laisse apparaître les chemins du sens à travers les manifestations orales. Notre regard portera sur les effets des

[1] Ce travail a été présenté à l'IADA (Barcelone), septembre 2009, avec le soutien de l'Université Paris 10 (Nanterre), Laboratoire MoDyCo.
[2] Chercheur associé au Conseil National pour le Développement Scientifique et Technologique (CNPq) et professeur de l'Université Fédérale d'Alagoas (Brésil). Adresse eletronique: eduardocalil@hotmail.com. Adresse postale: Rua Presciliano Sarmento, s/n, Residencial Oceanis, quadra B, lote 3 57044-130 Maceió (AL) Brasil.

énoncés produits pendant le processus interlocutif qui aboutira à un texte unique écrit, plus spécifiquement sur les autonymies et les modalisations autonymiques y figurant, qui altèrent, esquissent et explicitent les tensions entre le sujet et le sens.

Tel qu'il est défini par Authier-Revuz, dans la modalisation,

> « l'énonciateur emploie un élément X et ajoute à l'emploi de cet élément-modèle un retour sur cet emploi, commentaire réflexif dans lequel intervient la mention de l'élément X conçu comme mot » (1998 :141).

Toujours selon l'auteur, dans toute forme de modalité autonymique se manifeste le clivage d'un fait de réception dans l'énonciation, trahissant l'écart de l'énonciateur vis-à-vis « ses mots », qu'il reçoit détachés de lui.

Sous cet aspect, nous pouvons associer la rature aux formes méta-énonciatives systématiquement décrites par Authier-Revuz (1995) dans le champ de l'hétérogénéité énonciative. De cette façon, les marques d'effacement qui dans l'écrit indiquent, en dernière instance, la substitution d'un terme par un autre, opèrent de façon identique à celle du fonctionnement des gloses de modalisation autonymique; autrement dit, les ratures orales impliquent des expressions méta-énonciatives qui, au cours de l'énonciation, produisent un effet de répétition de l'énonciation d'un terme. Pour résumer, lorsqu'elle met un trait de rature sur un élément X de son énonciation écrite, la personne qui écrit réalise de façon elliptique ce qu'elle fait de façon explicite à l'oral, à savoir une modalisation autonymique du type : *je dois dire Y au lieu de X*.

Dans le dialogisme interlocutif, « il est donc clair que toute forme de modalité autonymique peut être décrite comme fragment adressé : d'une part en tant qu'acte énonciatif spécifique – celui de commenter son propre dire –, d'autre part dans le choix des mots, signifié et signifiant par lequel cet acte s'accomplit, on peut tenter d'y faire apparaître la part de « 'l'autre en face'». (Authier-Revuz, 1995 :164). Le concept de "rature orale" vise à

préserver le double processus dans lequel s'instaurent les énonciations des élèves. D'un côté, la notion de "rature orale" maintient la relation avec le fait que les écoliers inventent oralement un texte *dans le but de l'écrire*. De l'autre, celle-ci entend conserver le caractère *oral* à travers lequel se constitue le *processus d'écriture en acte*. La "rature orale", dans cette condition de production, ne paraît pas receler le même statut de "reformulation orale" que dans le contexte d'une conversation quotidienne, informelle. Ici, le fait que les écoliers soient en train de *dire ce qu'ils vont écrire* interfère dans la possibilité d'énonciation même. Les écoliers ne reviennent pas seulement sur ce qu'ils viennent de dire. Il leur arrive aussi de modifier le texte effectivement écrit, générant ainsi différentes formes de ratures (ajouts, supression, déplacement, remplacement). Parfois encore, ils transforment ce qu'ils ont dit pour tenir compte de modifications qu'ils entendent apporter à la suite du texte qu'ils sont en train d'inventer. Ce mouvement de "retour sur" suppose l'existence de problèmes à divers niveaux (syntaxique, sémantique, orthographique, graphique, textuel) provoqués par le fait que l'objectif c'est d'écrire un texte.

C'est dans ce croisement oral / écrit, sous le cadre théorique du fonctionnement méta-énonciatif, que nous nous proposons de discuter le processus de création de poèmes en salle de classe.

II. Comment nous avons enregistré le poème

Notre *corpus*[3] a un caractère longitudinal et se compose de 28 séquences filmiques réalisées en contexte scolaire dans le cadre du projet didactique « poème de chaque jour ». A travers ce projet, les élèves de la troisième année de l'école élémentaire[4] ont pu interagir avec une grande diversité de poèmes. L'institutrice lisait chaque jour poèmes différents, dans le but

[3] Nous avons obtenu ce *corpus* par le truchement de la banque de données "Pratiques de Textualisation dans le École" de l'Université Fédérale d'Alagoas (Cellule de recherche pour l'acquisition du langage écrit, dirigée par Dr Eduardo Calil).
[4] Cette année correspond à la deuxième année de l'école primaire du système d'enseignement brésilien.

de créer un contexte lettré où ce genre de discours soit significativement incorporé par les élèves (Jolibert, 1994). Tous les quinze jours, l'institutrice demandait aux élèves d'écrire un « poème inventé » qui ferait partie d'un livre de poésie qu'ils préparaient. Nous avons suivi le déroulement de ce travail pédagogique tout au long de l'année 2001, en enregistrant toutes les pratiques de textualisation dans lesquelles un groupe de deux élèves inventerait un seul poème.

Dans un premier temps, nous avons enregistré les propos de l'enseignant sur l'ecriture. Ensuite nous avons filmé le groupe, Maria[5] et Valdemir[6], qui devaient se mettre d'accord et écrire un poème. Cette méthodologie rejoint la perspective génétique : examen des traces du processus d'écriture, et ce que nous pouvons appeler une ethnométhodologie du méta-énonciatif: analyse de la réalisation de l'acte d'écriture [7].

Le filmage des actions interactives permet l'accès à ce dont ils discutent au cours du processus d'écriture. A travers ce procédé méthodologique, l'interlocution entre les élèves a significativement contribué à l'émergence de rencontres et de représentations dans le discours des non-coïncidences.

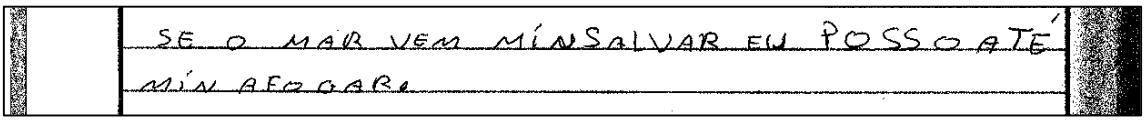
III. Intervention de la rature orale sur le vers

Avant même de montrer comment les ratures orales apparaissent à travers les autonymies et les modalisations autonymiques dans le processus d'écriture (en groupe) par deux, il faut souligner que le manuscrit du poème « Qui vient me sauver[8] » ne présente que 9 ratures écrites, concernant uniquement des problèmes orthographiques et de ponctuation. Il n'y a pas de rature indiquant une recherche d'autres mots, d'autres sens pour les vers qui

[5] Maria avait onze ans sept mois lors de l'enregistrement de ces images.
[6] Valdemir avait douze ans neuf mois.
[7] Voir chez Fenoglio (2001) une autre forme de réalisation d'un *acte d'écriture*.
[8] Voir le manuscrit et sa transcription diplomatique et "normatif" en anexe

composent le poème. Cependant, les formes de modalité autonymiques, présentes dans le jeu énonciatif établi entre les interlocuteurs, marquent la non-coïncidence de leurs dires.

Nous ne commenterons qu'un extrait du dialogue[9] entre Maria et Valdemir, mené pendant la composition de la dernière partie du poème écrit : « si la mer vient me sauver / je peux même me noyer[10] ». Le manuscrit présente les vers suivants :



Le fait que les élèves ont pour but l'écriture d'un poème contribue à l'émergence des ratures orales qui ne laissent pas de trace sur le texte fini, mais qui interfèrent dans tout le processus de création. Nous soulignerons précisément ces ratures orales et la manière par laquelle les interlocuteurs comparent leur dires pendant la composition de ce vers.

EXTRAIT[11]

1. MARIA: Si la mer vient me sauver... je veux me noyer... si la mer...
2. VALDEMIR : Venu me noyer... je crois que je vais me noyer...
3. MARIA : Je crois, non ! Je veux me noyer...
4. VALDEMIR : Et se noy... se noyer comment ? (Le type voudra) parce qu'il le veut, c'est ça ?
5. MARIA : C'est ça...
6. VALDEMIR : (CONTRARIÉ) bah...
7. MARIA : Je crois... je crois... c'est pas beau
8. VALDEMIR : Si [si] [12]... la [la]... mer [mer]... vient [vient]...
9. MARIA : me sauver... (VALDEMIR ÉCRIVANT "me sauver")
10. VALDEMIR : je peux même me noyer.

[9] Des analyses plus détaillées sur la rature orale peuvent être trouvées chez Felipeto (2003) e Calil (2003).
[10] Vu notre objectif de démontrer comment les élèves construisent une unité pour le poème, nous ne nous arrêterons pas sur les problèmes orthographiques et présentons cet extrait avec une disposition graphique que celle employée par les élèves.
[11] Nous soulignons le nom de Valdemir pour indiquer que c'est lui le responsable de l'écriture du texte. Aussi nous avons choisi um modèle de transcription "normative", autrement dit, une transcriptions sans les caractéristiques dialectales de ces élèves. Cela se justifie par l'impossibilité de récupérer cet "accent" en langue française. Nous proposons une traduction approximative du dialogue établi entre les élèves.
[12] Les mots entre crochets indiquent ce que Valdemir écrit pendant qu'il parle.

11. MARIA : Non. (VALDEMIR COMMENÇANT A ÉCRIRE « je peux même me noyer ») Je peux... je peux... c'est moche... (VALDEMIR REGARDE MARIA ET SOURIT) mais oui... !
12. VALDEMIR : Mais oui... ! (MIMANT IRONIQUEMENT MARIA ET CONTINUANT À ÉCRIRE) je peux me...
13. MARIA : Je peux... Je peux... (RÉPÉTANT CE QU'A DIT VALDEMIR EN LE VOYANT FINIR D'ÉCRIRE LE VERS).

L'extrait caractérise un phénomène conçu par Authier-Revuz comme celui de la non-coïncidence interlocutive, dans lequel le sujet ne coïncide pas avec soi-même, le rapport interlocutif s'établissant entre deux sujets « non symétrisables » (Authier-Revuz, 1982 :22) : il s'agit de sens ou « façons de dire » non partagés. Cette non-symétrie se voit par exemple, au 2e tour, où l'énoncé « je **crois que je vais** me noyer », proposé par Valdemir, rature oralement l'énoncé « je **veux** me noyer » formulé par Maria, au 1er tour ; un autre exemple est au 3e tour, où Maria n'est pas d'accord avec Valdemir et répète les mots « je veux », au vers « je veux me noyer » et rature oralement le terme « je crois », formulé par Valdemir au 2e tour.

La forme méta-énonciative « je crois non ! », présentée par Maria au 3e tour, met en relief « je crois » en le reniant, à partir de l'impression d'étrangeté provoquée par ce terme. Négation qui porte en elle le mot de l'autre pour s'en distinguer. Dans cette façon de dire est présente, par ellipse[13], l'énoncé « [je **crois** que je vais me noyer]. **Je 'crois', non,** je **veux** me noyer ». Cette forme méta-énonciative s'approche de ce qu'Authier-Revuz identifie comme « réactions en écho » (Authier-Revuz, 1995 :153), non par rapport au dire de l'énonciateur, mais au dire de l'autre : « [X], X-não, Y ». La forme de « réaction en écho » produite dans le dialogisme interlocutif où deux élèves écrivent un seul et même texte montre la non-coïncidence du non-un « au niveau du sens, entre ce que l'un 'veut dire' en disant X et ce que l'autre comprend en recevant X » (Authier-Revuz, 1995: 198-199).

Il nous faut souligner, dans cette configuration énonciative, la dimension de la différence qui traverse leurs dires – et le jeu interlocutif – nécessaire – envisageant l'UN

[13] A ce sujet voir aussi le travail de Figueira (2000).

(l'unité) du sens à être divisé (partagé et écrit). Nous remarquons qu'il intervient, dans l'interaction, une opacification qui se manifeste sur la matérialité même des mots, problème mis en cause par les énonciateurs. Dans ce cas, la non-coïncidence se présente aussi bien sous la forme d'un conflit entre les interlocuteurs que dans la subordination du dire de l'un au dire de l'autre, à travers des substitutions successives, qui altèrent la transparence du dire.

Le premier vers proposé par Maria au 1er tour subit deux reformulations jusqu'à sa forme finale, écrite sur le manuscrit. Les substitutions successives peuvent être présentées de la façon suivante :

Je **veux** me noyer

Je **pense que je vais** me noyer

Je **peux même** me noyer

Cependant, ces substitutions sont menées à travers des autonymies et des modalisations. Celles-là sont identifiées aux énoncés « je crois, non » (3e tour), « (se) noyer comment ? » et « (Le type voudra) parce qu'il le veut, c'est ça? » (4e tour). Dans ces autonymies nous trouvons les formes méta-énonciatives : « X, non ! », « X, dans quel sens (comment) ? », « X parce que X ? ». Dans ces deux dernières formes méta-énonciatives nous identifions ce que Fenoglio (2002) montre comme étant une autonymique dont la reprise ne pourrait apparaître qu'à travers un commentaire extérieur produit artificiellement par autrui.

Les modalisations autonymiques paraissent en deux moments, dans les énoncés de Maria : « Je crois... je crois... c'est pas beau » (7e tour) et «Je peux... je peux... c'est moche» (11e tour), qui présente, par ellipse, la forme « X, X, c'est moche, comme mot » ou « X, X , ce n'est pas le bon mot ». Les deux commentaires méta-énonciatifs modalisateurs ont pratiquement les mêmes arguments « Je crois... je crois... c'est pas beau » (7e tour) et « Je peux ... je peux... c'est moche » (11e tour). Si le premier semble subordonner l'expression "**je crois que je vais"** (Valdemir, 2e tour), le deuxième ne parvient pas à se superposer dans le

vers « je **peux même** me noyer », écrit par Valdemir (10e tour). Ces commentaires entraîneraient les opérations d'ajustement entre les énoncés de Valdemir et Maria jusqu'à la stabilisation du texte écrit, effaçant les tensions entre les sens et donnant finalement au poème une direction précise.

IV. Quelques considérations finales

Dans l'énonciation, la reformulation met en scène des possibilités d'autres dires, d'autres formes de dire à travers un mouvement rétroactif du sujet parlant sur la langue même, sur la parole ou encore sur les paroles de son interlocuteur. La reformulation, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, indique que le sujet à un moment donné du processus d'écriture, a interrompu le parcours pour revenir sur ce qui a été dit ou écrit, pour annuler, remplacer, déplacer, ajouter, dire autrement quelque chose qu'il avait déjà dit ou écrit.

C'est à partir du dialogue entre deux élèves que nous avons analysé les ratures orales et leur statut au sein du processus de création d'un poème. Sur le plan méthodologique, l'analyse repose sur la comparaison entre les ratures orales survenues jusqu'au moment de l'écriture du texte final. Sur le plan théorique, nous soutenons que ces ratures orales relèvent, à la base de leur fonctionnement, du phénomène énonciatif propre aux autonymies et aux modalisations autonymiques, dont le dévoilement nous permet d'éclairer le parcours du processus de création d'un poème en contexte scolaire et des sens qui y sont mis en jeu.

La substitution d'un terme par un autre, explicite dans ce processus interlocutif, fait penser aux mouvements propres aux manuscrits littéraires analysés par les chercheurs en critique génétique (Grésillon, 1994), qui entreprennnent des recherches sur les processus de création chez les auteurs de renom. L'analyse de ces dossiers présente une grande hétérogénéité de ratures réalisées dans les processus scriptural.

Ici, malgré peu de ratures inscrites sur le manuscrit, ce qui attire l'attention ce sont les ratures orales et les successives substitutions sur l'axe métaphorique par rapport aux termes et expressions « je veux », « je crois que je vais » et « je peux même », ainsi que les commentaires faits par Maria aux 3e et 7e tours, où on observe le phénomène de la modalisation autonymique. Ces mouvements du processus interlocutif, qui auraient pu être considérés comme une espèce de « manuscrit » oral, indiquent les non-coïncidences du dire, les modes de subjectivation et la singularité des sujets qui interagissent et écrivent un seul et même texte.

Les ratures orales rendent évidents les effets du langage sur ces sujets. On pourrait ainsi dire que, dans l'imaginaire, le vers « je **veux** me noyer », proposé par Maria, comporte une « incohérence » pour Valdemir. Comme il dit au 4e tour (« se noyer comment ? (Le type voudra) parce qu'il le veut, c'est ça ?), cela semble ne pas avoir de sens que quelqu'un **veuille** se noyer. Alors il propose « je **crois que je vais** me noyer » (2e tour), et plus tard, « je **peux même** me noyer » (10e tour). Cette résistance montre la face imaginaire du sens où l'on cherche l'UN (l'unité) du texte, où s'imposent les formes plus stables du dire. C'est de ce point de vue que l'on parle de "négociation" de sens dans le processus d'écriture à deux voix (Plane, 2001), mais, pour nous, cette négociation cache une double impossibilité constitutive de tous les dires, à savoir, une impossibilité pour le sujet de coïncider avec soi-même et avec son propre dire.

Nous pourrions indiquer encore, dans ce processus, la forte présence de l'Imaginaire, imposant une force de cohésion, cherchant à assurer l'UN, l'unité, redirigeant l'écriture vers un nouveau sens ailleurs. Cet imaginaire d'une co-énonciation, pour calculée et intentionnelle qu'elle puisse être, est fondamentalement marqué par le non-un, où s'inscrivent deux sujets radicalement non-symétrisables.

Références Bibliographiques

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1995) *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non coïncidences du dire*, Paris: Larousse (coll. Sciences du langage).

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1998) *As Palavras Incertas: as não coincidências do dizer*. Campinas: Unicamp.

CALIL, Eduardo (2003) "Processus de création et ratures: analyses d'un processus d'écriture dans un texte rédigé par deux écoliers". *Langages & Société*, 103: Ecriture en acte (Irène Fenoglio, éd.) (31 – 55)

CALIL, Eduardo & FELIPETO, Cristina (2001) "Entre o oral e o escrito: as posições de sujeito nas rasuras" *Letras de Hoje, 125*. Porto Alegre: Pontifícia Universidade Católica do Rio Grande do Sul/Curso de Pós-Graduação em Letras (347-353)

FELIPETO, Cristina (2003) Entre o oral e o escrito: o equívoco nas altercações. Tese de Doutorado. Universidade Federal de Alagoas. Programa de Pós-Graduação em Letras e Lingüística. (inédita).

FENOGLIO, Irène (2001) "Les événements d'énonciation: focalisateurs d'interprétation psychanalytique, matériau pertinent de l'analyse linguistique d'énonciation". In: M. Arrivé & C. Normand (éds.) *Linguistique et psychanalyse*. Paris: Editions in Press (p.167-184).

FENOGLIO, Irène (2002) "L'autonymie dans les rectifications de lapsus", *Le fait autonymique*, Presses de l'Univsersité de Paris III.

FIGUEIRA, Rosa Attié (2000) "La propriété réflexive du langage: quelques manifestations du fati autonymique dans l'acquisition du langage" In: Jacqueline Authier-Revuz et alii (eds.) *Parles des mots: le fait autonymique en discours* Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2003. (p.193-204).

GAULMYN, M.-M. de; BOUCHARD, R., & RABATEL, A. (2001) *Le processus rédactionnel. Ecrire à plusieurs voix*. Paris: L'Harmattan.

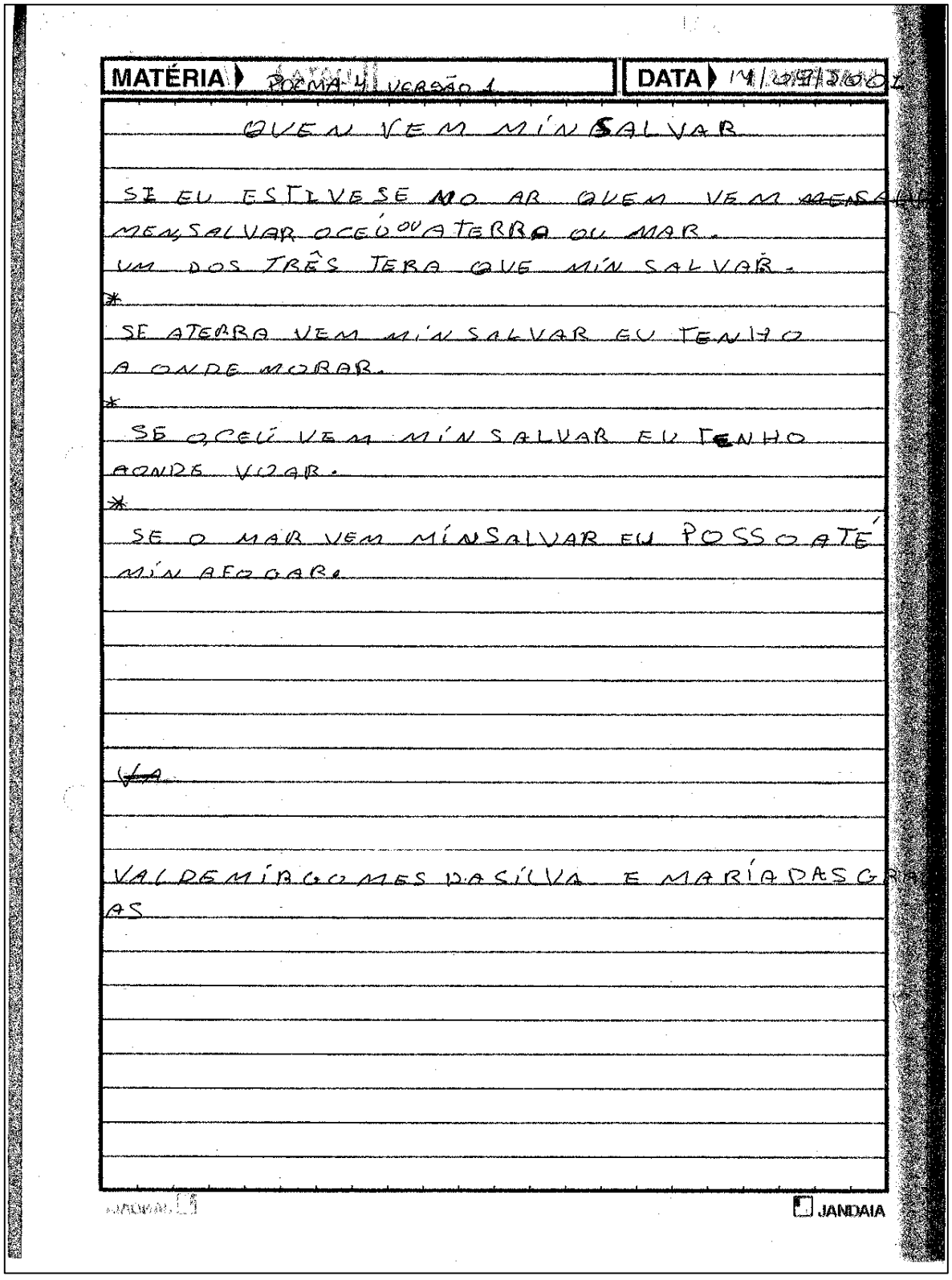
JOLIBERT, J. (1994) *Formando crianças produtoras de textos*. Porto Alegre: Artes Médicas.

LACAN, Jacques (1966) *Écrits.* Paris, Éd. Du Seuil.

PÊCHEUX, Michel (1983) (juillet) "Le discours: structure ou événément?" In: D. Maldidider (1990) (ed.) *L'inquietude du discours*. Paris: Éditions du Cendres. P. 303-323.

PLANE, Sylvie (2001) « Problèmes de définition et négociations sémantiques dans larédaction à deux d'un texte argumentatif » in M. –M. de Gaulmyn; R. Bouchard & A Rabatel (éds.) (2001) *Le processus rédactionnel. Ecrire à plusieurs voix*. Paris: L'Harmattan.

Manuscrit scolaire du poème “Qui vient me sauver” (version 1) 14/09/2001
Valdemir Gomes da Silva
Maria das Graças Batista Ferreira



MATÉRIA ▸ POEMA 4 VERSÃO 1 DATA ▸ 14/09/2001

QUEM VEM MÍN SALVAR

SE EU ESTIVESE NO AR QUEM VEM MENSALVAR
MEN SALVAR OCEÚ OU ATERRA OU MAR.
UM DOS TRÊS TERA QUE MÍN SALVAR.

*

SE ATERRA VEM MÍN SALVAR EU TENHO
A ONDE MORAR.

*

SE O CEU VEM MÍN SALVAR EU TENHO
AONDE VIAR.

*

SE O MAR VEM MÍNSALVAR EU POSSO ATÉ
MÍN AFOGAR.

~~VA~~

VALDEMÍR GOMES DA SILVA E MARÍA DAS GRA
AS

JANDAIA

Transcription diplomátique du poéme “Qui vient me sauver”

MATERIA ► POEMA 4 VERSÃO 1	DATA ► 14 / 09 / 200

1.	QUEM VEM MIN ~~S~~ SALVAR
2.	
3.	SI EU ESTIVESE ~~N~~ MO AR QUEM VEM ~~MENSALVA~~
4.	MEN, SALVAR O CEÚ OU A TERRA OU MAR.
5.	UM DOS TRÊS TERA QUE MIN SALVAR.
6.	*
7.	SE ATERRA VEM MIN SALVAR EU TENHO
8.	A ONDE MORAR.
9.	*
10	SE O, CEÚ VEM MIN SALVAR EU TENHO
11	AONDE VOAR.
12	*
13	SE O MAR VEM MIN SALVAR EU POSSO ATÉ
14	MIN AFOGAR.
15	
16	
17	
18	
19	
20	~~V A~~
21	
22	
23	VALDEMIR GOMES DA SILVA E MARIA DAS G RAÇ-
24	AS
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	
32	

☐ JANDAIA

Transcription « normatif » et traduction du poéme “Qui vient me sauver”

POEME 4 VERSION 1	14 / 09 / 2001

QUI VIENT ME SAUVER
SI J’ETAIS DANS L’AIR
QUI VIENT ME SAUVER
LE CIEL OU LA TERRE OU LA MER.
UN DES TROIS DEVRAIT ME SAUVER.
*
SI LA TERRE VIENT ME SAUVER
JE SAIS OU HABITER.
*
SI LE CIEL VIENT ME SAUVER
JE SAIS OU VOLER.
*
SI LA MER VIENT ME SAUVER
JE PEUX MEME ME NOYER
VALDEMIR GOMES DA SILVA
E MARIA DAS GRAÇAS